La forêt : espace de légitimation du projet colonial allemand en Chine (1898-1914)

Der Wald: Legitimationsraum des deutschen Kolonialprojekts in China (1898-1914)

Jawad Daheur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rg/515>

DOI : 10.4000/rg.515

ISSN : 2649-860X

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 95-110

ISBN : 978-2-86820-562-9

ISSN : 0399-1989

Ce document vous est offert par Campus Condorcet

Référence électronique

Jawad Daheur, « La forêt : espace de légitimation du projet colonial allemand en Chine (1898-1914) », *Recherches germaniques* [En ligne], 43 | 2013, mis en ligne le 05 février 2019, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rg/515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rg.515>

Les contenus de la revue *Recherches germaniques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

LA FORÊT : ESPACE DE LÉGITIMATION DU PROJET COLONIAL ALLEMAND EN CHINE (1898-1914)

Jawad DAHEUR

Depuis la parution en 1986 de l'ouvrage d'Alfred Crosby sur l'expansion biologique de l'Europe¹, la centralité du modèle conservationniste nord-américain dans l'émergence de l'environnementalisme occidental ainsi que son progressisme ont été largement remis en question². Provocatrice, la notion d'«impérialisme écologique» forgée par Crosby insistait sur la violence souterraine ayant accompagné les changements environnementaux liés à la colonisation. À sa suite, une série de travaux notamment dédiés à l'Afrique et à l'Asie ont montré que les mesures de protection de l'environnement adoptées durant la période coloniale ont bien plus été des instruments de contrôle des ressources et de domination des populations que de préservation de la nature³. Longtemps centré sur l'empire britannique, ce courant de la recherche a depuis quelques années investi le terrain des colonies allemandes et parvient à des conclusions similaires⁴. L'attention s'est en particulier portée sur les questions forestières, conçues, à la suite de Richard Grove, comme un outil adapté à l'analyse du «schéma des relations de pouvoir écologiques»⁵. Plusieurs historiens ont donc entrepris d'analyser les rapports de pouvoir liés à l'exploitation des forêts dans divers espaces de l'impérialisme allemand aux XIX^e et XX^e siècles : en Afrique

1 Alfred W. Crosby: *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900*. Cambridge 1986.

2 Gregory Barton: *Empire Forestry and the Origins of Environmentalism*. Cambridge 2002; Karl Jacoby: *Crimes against Nature: Squatters, Poachers, Thieves, and the Hidden History of American Conservation*. Berkeley 2003.

3 David Anderson, Richard Grove (éd.): *Conservation in Africa. People, Policies, and Practice*. Cambridge 1987; John M. MacKenzie (éd.): *Imperialism and the Natural World*. Manchester 1990; Ravi S. Rajan: *Imperial Environmentalism. The Agendas and Ideologies of Natural Resources Management in British Colonial Forestry, 1800-1950*. Oxford 1994; David Arnold, Ramachandra Guha (éd.): *Nature, Culture, Imperialism. Essays on the Environmental History of South Asia*. Delhi 1995.

4 Bernhard Gißibl: «Jagd und Herrschaft. Zur politischen Ökologie des deutschen Kolonialismus in Ostafrika». In: *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* 56 (2008), p. 501-520.

5 Richard Grove: *Ecology, Climate, and Empire: Colonialism and Global Environmental History, 1400-1940*. Cambridge 1997, p. 183.

orientale, dans les provinces polonaises de la Prusse, au Cameroun et en Pologne occupée⁶.

Par comparaison, l'histoire forestière de la concession de Kiautschou demeure encore peu étudiée. La politique forestière a pourtant joué un rôle central dans le développement de ce territoire à bail dirigé par la Marine impériale allemande de 1898 à 1914. Elle a en effet constitué, aux côtés de la construction de la «ville modèle» de Tsingtau⁷, l'un des principaux leviers d'action employés par les autorités allemandes pour aménager les 550 km² de la concession. Un ambitieux programme de reboisement y fut mis en place ainsi que des investissements destinés à encourager la sylviculture locale. Vitrine des performances de l'Allemagne en Chine, Kiautschou s'affirma dans les années 1900 comme une colonie modèle (*Musterkolonie*) suscitant l'admiration des Chinois et des Européens par la modernité des infrastructures et son haut niveau de développement⁸. Comme on le montrera, les succès de sa politique forestière contribuèrent beaucoup à la construction de cette réputation.

Pour le comprendre, il convient de souligner la double originalité de la problématique forestière à Kiautschou. Originalité, tout d'abord, par rapport aux autres possessions de l'Empire colonial allemand : alors qu'au Cameroun et en Afrique de l'Est, c'est avant tout la question de l'exploitation des richesses forestières qui est soulevée, en Chine l'enjeu central réside dans la pauvreté des ressources en bois et l'absence de forêts⁹. Par ailleurs, la situation forestière à Kiautschou se distingue de celle des autres possessions européennes en Asie par

6 Thaddeus Sunseri : « Reinterpreting a Colonial Rebellion: Forestry and Social Control in German East Africa, 1874-1915 ». In : *Environmental History* 8 (2003), p. 430-451 ; Jeffrey K. Wilson : « Environmental Chauvinism in the Prussian East: Forestry as a Civilizing Mission on the Ethnic Frontier, 1871-1914 ». In : *Central European History* 41 (2008), p. 27-70 ; Thaddeus Sunseri : « Exploiting the Urwald: German Post-Colonial Forestry in Poland and Central Africa, 1900-1960 ». In : *Past & Present* 214 (2012), p. 305-342.

7 Klaus Mühlhahn : « Ville modèle de la modernité ? Fondation et construction de la ville coloniale de Tsingtao en Chine (1897-1914) ». In : Christine de Gemeaux (éd.) : *Empires et colonies. L'Allemagne, du Saint-Empire au deuil postcolonial*. Clermont-Ferrand 2010, p. 239-266.

8 Klaus Mühlhahn : *Herrschaft und Widerstand in der «Musterkolonie» Kiautschou: Interaktionen zwischen China und Deutschland 1897-1914*. Munich 2000 ; Pouyan Sherkaloo : *Musterkolonie Kiautschou: The Expansion of the German Empire into China*. Munich 2010 ; Clémence Andréys : « Portrait de Qingdao, colonie allemande de Chine ». *La Clé des Langues* : <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/portrait-de-qingdao-colonie-allemande-de-chine-123762>.

9 À cet égard, le cas de Kiautschou se rapproche de celui de l'Algérie française. Cf. Caroline Ford : « Reforestation, Landscape Conservation, and the Anxieties of Empire in French Colonial Algeria ». In : *American Historical Review* 113 (2008), p. 341-362.

le simple fait que la puissance qui l'administre, l'Allemagne, occupe une place tout à fait singulière dans la sylviculture mondiale. Pionnière dans l'invention de la science forestière « moderne » fondée sur les mathématiques¹⁰, elle constitue depuis le début du XIX^e siècle une référence incontestée dans ce domaine ; son prestige lui permet d'exporter ses techniques d'exploitation et ses personnels forestiers dans différentes régions du monde, y compris dans les empires des nations rivales¹¹. Enfin, deux autres traits relatifs à la métropole sont capitaux pour comprendre les enjeux de la politique forestière de l'Allemagne outre-mer : l'importance de la *Heimat* pour la pensée environnementaliste¹² et la centralité du thème la forêt allemande (*Deutscher Wald*) dans la construction de l'identité nationale allemande au XIX^e siècle¹³. On verra la façon dont ces deux dimensions sont intervenues dans l'émergence et le développement de la politique forestière à Kiautschou, contribuant à façonner certains traits propres à « l'impérialisme écologique » allemand en Asie.

Le colonisateur face à la déforestation : un enjeu de légitimité historique

Dès leur installation dans la baie de Jiaozhou dans les années 1890, les Allemands voient dans la pauvreté de la péninsule en forêt un problème à régler au plus vite afin de limiter l'érosion des sols sur les collines situées à l'Est de la concession, les monts du Laoshan, ainsi que les dérèglements hydrauliques qui l'accompagnent. Témoins des diverses « anxiétés environnementales » qui frappent alors le colonisateur européen¹⁴, ces craintes s'inscrivent dans un discours mettant en avant la responsabilité historique des Chinois dans le processus de déforestation. Les Allemands dénoncent « l'économie de destruction » pratiquée dans les forêts chinoises, c'est-à-dire leur exploitation irraisonnée, sans planification ou souci de préserver les ressources pour l'usage des générations futures. Cette vision renvoie à la notion de *Raubwirtschaft* (ou de *Raubbau*) qui se diffuse à cette époque dans les sciences géographiques

10 Henry E. Lowood : « The Calculating Forester: Quantification, Cameral Science, and the Emergence of Scientific Forestry Management in Germany ». In Tore Frängsmyr *et al.* : *The Quantifying Spirit in the 18th Century*. Berkeley 1990, p. 315-342.

11 James Beattie : *Empire and Environmental Anxiety: Health, Science, Art and Conservation in South Asia and Australasia, 1800-1920*. Houndmills 2011. Cf. le chapitre « German Science and Imperial Forestry, 1840s-1900s », p. 123-149

12 William Rollins : *A Greener Vision of Home. Cultural Politics and Environmental Reform in the German Heimatschutz Movement, 1904-1918*. Ann Arbor 1997.

13 Jeffrey K. Wilson : *The German Forest. Nature, Identity, and the Contestation of a National Symbol, 1871-1914*. Toronto 2012.

14 James Beattie (note 11).

dans une optique souvent morale¹⁵. Un pasteur de la Marine impériale, Hans Weicker, explique dans une monographie sur Kiautschou (1908) comment le Laoshan, encore couvert de forêts mille ans auparavant, a été au cours des siècles systématiquement déboisé par la petite paysannerie¹⁶. Ici, l'usage narratif du thème de la déforestation se rapproche du récit environnemental « décliniste » mobilisé par le colonialisme français en Afrique du Nord¹⁷ : le besoin de reboiser les espaces déboisés par les indigènes devient un argument utilisé pour justifier l'appropriation des terres.

À Kiautschou, les Allemands cherchent à s'investir d'une mission historique vis-à-vis des forêts chinoises en proclamant leur ambition de réparer les erreurs passées et de favoriser l'émergence d'une sylviculture moderne et « rationnelle ». Arrivée tard dans la course aux colonies, l'Allemagne doit dans les années 1890 trouver de nouvelles stratégies de légitimation, dans un contexte où l'argumentaire traditionnel du colonialisme européen s'essouffle. Désormais, il s'agit d'insister sur des arguments « scientifiques », fondés sur la « nécessité » économique, socio-industrielle et même écologique¹⁸. En connivence avec le pouvoir colonial, les études menées par les Allemands sur les forêts chinoises répondent à une ambition à la fois scientifique et propagandiste. Un article anonyme publié en 1905 par le réputé *Zeitschrift für Forst- und Jagdwesen* explique que la sylviculture n'est, contrairement à l'agriculture, pas le point fort des Chinois : autant les cultures en terrasse, pratiquées dans le pays depuis des temps immémoriaux, sont reconnues comme des réussites « exemplaires », autant le traitement qu'ils ont infligé aux forêts est jugé « pitoyable »¹⁹. La littérature véhicule également ce type de représentation. Dans son roman *Die Wacht im fernen Osten* (1915), l'administrateur colonial Richard Küas explique qu'il y a longtemps que les Chinois ont « dépouillé » la terre de « son plus bel atour » : la forêt²⁰.

Le constat a pourtant du vrai. Les historiens contemporains ont en effet montré que la déforestation avait été un phénomène ancien et particulièrement

15 Jussi Raumolin : « L'homme et la destruction des ressources naturelles : la *Raubwirtschaft* au tournant du siècle ». In : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 39 (1984), p. 800.

16 Hans Weicker : *Kiautschou: das deutsche Schutzgebiet in Ostasien*. Berlin 1908, p. 83.

17 Diana K. Davis : *Resurrecting the Granary of Rome. Environmental History and French Colonial Expansion in North Africa*. Athens 2007.

18 William H. Rollins : « Imperial Shades of Green: Conservation and Environmental Chauvinism in the German Colonial Project ». In : *German Studies Review* 22 (1999), p. 201.

19 Wilhelm Borgmann : « Forstliches aus Kiautschou ». In : *Zeitschrift für Forst- und Jagdwesen* 37 (1905), p. 799.

20 Richard Küas : *Die Wacht im fernen Osten*. Berlin 1915, p. 55.

massif en Chine, central dans le processus de dégradation de l'environnement²¹. Cela vaut notamment pour la péninsule du Shandong, qui a été au cours des siècles systématiquement déboisée par une population locale à la recherche de bois de construction et de chauffage²². Cependant, loin de se limiter à l'analyse scientifique, les observateurs allemands de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle tombent souvent dans le jugement de valeur. À cette époque, l'image de la Chine comme un peuple totalement dépourvu d'amour pour la nature est fréquente en Allemagne. Elle marque les nombreux articles, romans et manuels publiés sur le pays dès avant 1898 et encore bien après 1914. Les revues culturelles régionales (*Heimatkunde*) westphaliennes des années 1920, par exemple, dénoncent le rapport « exclusivement utilitaire » des Chinois à leur paysage²³. Cette vision s'inscrit dans une stratégie rhétorique que l'historien américain William H. Rollins nomme « chauvinisme environnemental »²⁴. Il repose sur l'affirmation d'une supériorité allemande en matière de conservation de la nature et développe un discours environnemental visant à délégitimer le colonisé. Certes, des voix discordantes se font parfois entendre pour prendre la défense des Chinois, comme celle du voyageur autrichien Ernst von Hesse-Wartegg qui tente ainsi de réhabiliter les habitants du Shandong :

Wenige Völker des Erdballs lieben die Natur, das Landleben in solchem Maße wie die Chinesen, und sie wären gewiß die letzten, um mutwillig Wälder zu vernichten [...]. Aber der Liebe zur Natur steht der Selbsterhaltungstrieb gegenüber. Millionen von Menschen leben hier seit Jahrtausenden, Holz war in kalten Wintern ihr einziges Brennmaterial.²⁵

Sur place, cependant, ce n'est pas l'empathie qui domine, mais le paradigme de la mission civilisatrice²⁶. À Kiautschou, comme en Indochine française²⁷, la confrontation des forestiers aux habitudes locales renforce la croyance en la supériorité des techniques européennes. Les revues de sylviculture publiées en métropole, y compris les plus sérieuses, diffusent des stéréotypes négatifs dénigrant les pratiques des indigènes. Le réputé Dr. Laspeyres, par exemple, peint le Chinois comme un être particulièrement négligeant vis-à-vis de la

21 Mark Elvin : *The Retreat of the Elephants: An Environmental History of China*. Yale 2006.

22 Robert B. Marks : *China. Its Environment and History*. Lanham 2011, p. 241.

23 Marc Gladieux : « Images de l'Autre et discours environnemental dans la Ruhr de 1919 à 1933 ». In : André Combes, Anne-Marie Corbin-Schuffels et Irina Fougeron (éd.) : *Images de l'altérité*. Villeneuve d'Ascq 2002, p. 194.

24 William H. Rollins (note 18).

25 Ernst von Hesse-Wartegg : *Schantung und Deutsch-China*. Leipzig 1898.

26 Klaus Mühlhahn (note 8), p. 64.

27 Frédéric Thomas : « Protection des forêts et environnementalisme colonial : Indochine, 1860-1945 ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 56 (2009), p. 104-136.

forêt, lui reprochant de causer des feux de forêts par sa propension à fumer la pipe en tout lieu²⁸. Il entre même parfois dans la liste des « ennemis de la forêt » (*Waldfeinde*) aux côtés des insectes nuisibles²⁹.

Les campagnes de reboisement, instrument d'appropriation du territoire

Pour remédier au problème de la déforestation, les autorités de Kiautschou engagent une politique d'aménagement forestier à la fois ambitieuse et autoritaire. Leurs efforts débutent dès 1898. Ils concernent tout d'abord les collines situées à l'Est de la ville de Tsingtau. Durant les premières années, l'administration plante avant tout des feuillus, principalement des châtaigniers ainsi que des chênes de Chine ou du Japon³⁰; puis à partir de 1901, des acacias, des pins et des cèdres d'origine asiatique, des cyprès³¹. Au départ, c'est l'académie forestière royale d'Eberswalde qui fournit les semences³²; s'y ajoutent rapidement des essences asiatiques importées des pays voisins. Les premiers travaux sont réalisés sous la direction de l'assesseur forestier Thomas assisté d'un jardinier, de six soldats de Marine et de deux chasseurs auxiliaires³³. Il est remplacé à la fin de l'année 1901 par Malte Haß, appelé à Tsingtau après un début de carrière dans le Schleswig-Holstein³⁴. Assisté par les forestiers Klimant et Büchsel³⁵, il restera en poste jusqu'en août 1914, la longue durée de son mandat lui permettant de mener à bien une politique d'envergure. Bien qu'il fût une personnalité marquante de l'histoire de la concession, Haß n'a jusqu'à présent pas fait l'objet d'étude biographique. On sait donc relativement peu sur lui, si ce n'est qu'il connut à Tsingtau une ascension rapide, devenant *Oberförster* en 1905 puis conseiller d'État en 1909. Son aura semble avoir été importante, les sources attribuant souvent à sa seule personne les succès de l'administration forestière.

Sous la direction de Haß, les travaux ont avancé rapidement et abouti à des résultats significatifs: vers 1906, les collines environnant Tsingtau sont

28 Heinrich Laspeyres : « Forstliches aus den Deutschen Schutzgebieten ». In : *Zeitschrift für Forst- und Jagdwesen* 34 (1902), p. 240; Wilhelm Borgmann (note 19).

29 « Aufforstungen der Deutschen in Tsingtau ». In: *Centralblatt für das gesamte Forstwesen* 30 (1904), p. 415.

30 Franz Kronecker : *Fünfzehn Jahre Kiautschou*. Berlin 1913, p. 28.

31 *Ibid.*

32 Heinrich Laspeyres (note 28), p. 240.

33 « Forstliches aus Kiautschou ». In : *Forstliche Rundschau* 1 (1900), p. 74.

34 Hubertus Neuschäffer : « Ein preußischer Oberförster, ein schleswig-holsteinischer Förster in der deutschen Kolonie Kiautschou ». In: *Geschichte von Wald und Forst in Schleswig-Holstein und der alte Rendsburger Wald mit dem Forstamt Barlohe*. Rendsburg 1986, p. 41-42.

35 *Kolonial Handels-Adressbuch*. Berlin 1907, p. 83.

déjà entièrement recouvertes de forêts³⁶. Au total, l'administration forestière parviendra à faire replanter plus de 1 200 ha de terrains dégradés³⁷, ce qui suscite en 1913 un rapport particulièrement laudateur du consul américain en poste à Tsingtau³⁸. Signe de l'appropriation de l'espace de la concession par le pouvoir colonial, une carte topographique et économique de Kiautschou est réalisée dès 1902; elle constitue alors l'une des toutes premières cartes forestières de cette précision dans l'histoire de la Chine³⁹.

Sur le plan financier, les revenus de l'administration forestière croissent régulièrement. Après 1910, les acacias, qui représentent la moitié de la surface boisée, deviennent une source importante de revenus et les bénéfices prévus pour les années à venir s'annoncent considérables⁴⁰. L'heure est à l'optimisme, contrairement à d'autres possessions allemandes comme l'Afrique orientale, où les experts sont à la même époque de plus en plus sceptiques sur la rentabilité de l'exploitation des forêts⁴¹. Afin d'augmenter les ressources en bois d'œuvre, les autorités envisagent en 1912 d'étendre leurs efforts de reboisement aux monts de Laoshan⁴². Kiautschou gagne à cette époque le surnom de « péninsule aux Acacias »⁴³ et la revue *Kolonie und Heimat* se félicite du rôle joué par la domination allemande dans l'éclosion des beautés du paysage chinois: « Tsingtau heißt auf deutsch: 'Grüne Insel', aber erst heute, unter deutscher Verwaltung, führt es diesen Namen mit Recht »⁴⁴.

Politique forestière, mission civilisatrice et contrôle social

À Kiautschou, l'administration forestière se sent investie d'une mission où la question sylvicole rejoint le projet culturel de l'Allemagne en Chine. Jouant sur la polysémie du mot de *Kulturarbeit*, le manuel de Weicker

36 « Forstwirtschaft im Schutzgebiet Kiautschou ». In: *Forst-Zeitung* 23 (1906), p. 492.

37 Rudolf Roesler: « Kiautschou: Rueckblick auf die Forstgeschichte des ehemaligen deutschen Schutzgebietes, genannt 'Preussen des Ostens' ». In: *Forst und Holz* 52 (1997) p. 502.

38 Wilbur T. Gracey : « Forestry in China: Excellents Results Achieved by Germans at Tsingtau ». In : *Daily Consular and Trade Reports*. Washington 1910, p. 12; « Deutsche Forstwirtschaft in China ». in : *Forst-Zeitung* 28 (1913), p. 853.

39 Rudolf Roesler (note 37).

40 Wilbur T. Gracey (note 38), p. 12.

41 Thaddeus Sunseri: « Working in the Mangroves and Beyond: Scientific Forestry and the Labour Question in Early Colonial Tanzania ». In: *Environment and History* 11 (2005), p. 388.

42 Christof Wagner: *Handbuch der Forstwissenschaft*. Tübingen 1912, p. 513-514.

43 H. Eschenlohr: « Das deutsche Aufforstungswerk in Tsingtau ». In: *Zeitschrift für Weltforstwirtschaft* 10 (1943), p. 543-551.

44 « Deutsche Forstwirtschaft in Kiautschou ». In: *Kolonie und Heimat* 5 (1912), p. 2-3.

insiste sur l'idée que le travail mené par les forestiers allemands est aussi à comprendre dans l'acception la plus noble du terme de « culture »⁴⁵. Si les campagnes de reboisement à Kiautschou répondent avant tout à des exigences environnementales et économiques, leur dimension politico-sociale ne doit pas être oubliée : elles sont aussi un outil pour « discipliner »⁴⁶ la population chinoise et par conséquent mieux contrôler l'espace de la colonie. À l'image de ce qui se fait à la même époque en Pologne prussienne⁴⁷, la politique forestière mise en place à Kiautschou constitue l'un des outils d'une mission civilisatrice faisant de la forêt un lieu d'éducation des populations locales. Certes, les « indigènes » font l'objet de critiques répétées quant à leurs usages leur usage des ressources forestières. On lit par exemple chez Weicker : « Der Chinese ist nicht diebisch, aber Wald in der Nähe einer Chinesenstadt ist ungefähr ebenso gefährdet, wie bei uns ein vereinzelter Obstgarten in einer großen Vorstadt »⁴⁸. Cependant, l'espoir demeure de parvenir à changer leur comportement. En sylviculture comme dans d'autres domaines, le Chinois est considéré comme un enfant qu'il faut éduquer⁴⁹.

Cela passe tout d'abord par des mesures coercitives. Dès mai 1898, une ordonnance de police enjoint la population à la préservation des arbres et des arbustes ; il est désormais interdit, sous peine d'amende (pour les Européens) assortie de travail forcé (pour les Chinois) d'abattre les arbres, que cela soit pour les vendre, s'en servir comme moyen de chauffage ou bien encore les utiliser à des fins décoratives⁵⁰. Le colonisateur allemand lutte ainsi contre le problème du vol de bois (*Waldfrevel*), réputé endémique parmi la population chinoise. À cela s'ajoutent des dispositions relatives à la mobilité : à partir de mai 1899, les terrains en cours de reforestation autour de Tsingtau et sur les monts Iltis sont interdits à la circulation des piétons, des cavaliers et du bétail, les autorités n'autorisant les déplacements que sur certains sentiers afin de préserver les jeunes arbres. Les contrevenants s'exposent à des peines d'amendes allant de 3 à 50 dollars⁵¹. Weicker rapporte que beaucoup d'Européens auraient vu d'un mauvais œil la volonté de la police allemande de « transplanter » ce type d'interdictions en vigueur en métropole à une Asie orientale jusqu'alors réputée plus libre⁵².

45 Hans Weicker (note 16), p. 82.

46 Voir la partie « Disziplinierung: der koloniale Verwaltungsapparat » dans : Klaus Mühlhahn (note 8), p. 199-218.

47 Jeffrey K. Wilson (note 6).

48 Hans Weicker (note 16), p. 84.

49 Klaus Mühlhahn (note 7), p. 64.

50 Friedrich Wilhelm Mohr : *Handbuch für das Schutzgebiet Kiautschou*. Tsingtau 1911, p. 151.

51 *Ibid.*, p. 152.

52 Hans Weicker (note 16), p. 83-84.

Cette politique ne repose toutefois pas uniquement sur la contrainte. En complément aux interdictions, l'administration forestière organise des cours de jardinage à destination des écoliers chinois⁵³. À cela s'ajoute la création de sections sylvicoles au sein des écoles de Tsingtau. L'objectif est de transformer les habitudes et de responsabiliser les individus. Sont concernés au premier chef les enfants, représentants de la future élite chinoise qui devra coopérer avec l'Allemagne. Dès les premières années, certains observateurs se félicitent de voir que cette politique commence à enregistrer des succès, les « autochtones » montrant une attention croissante à la culture des arbres fruitiers⁵⁴. Le but du projet colonial à Kiautschou étant à terme de convertir les Chinois – tout au moins d'une partie d'entre eux – au mode de vie allemand⁵⁵, la sylviculture apparaît finalement comme un instrument d'assimilation.

Il est difficile, par manque de sources, de restituer le vécu des « subalternes » face à ce projet et à sa mise en œuvre⁵⁶. La documentation allemande permet cependant de l'approcher indirectement. Elle révèle le décalage culturel et l'incompréhension réciproque entre le colonisateur et le colonisé sur des questions comme l'abattage des arbres : ce qui constitue aux yeux des Européens un pillage des ressources représente pour le paysan chinois une activité quotidienne et allant de soi⁵⁷. On y découvre également les difficultés rencontrées par les autorités pour faire respecter les mesures adoptées. Tout au long des années 1900, le durcissement des sanctions relatives aux délits forestiers illustre, en creux, les résistances des habitants. Les actes de la police font état de punitions sévères. Un paysan ayant arraché un tilleul a été condamné à 5 dollars d'amende commuable en une peine d'un jour de prison et de 25 coups de fouet⁵⁸. Quant à la réglementation sur l'usage de la pipe et des cigarettes, elle doit être constamment renouvelée jusqu'en 1914, ce qui trahit son inefficacité⁵⁹.

La re-cration de la « fort allemande » en Chine

 Kiautschou, la politique forestire n'est pas seulement conue comme un outil de contrle de la population chinoise ; les attentes paysagres des Europens et plus particulirement de la communaut allemande entrent elles aussi en ligne

53 Hermann Hoffmann : *Deutsches Kolonialrecht*. Leipzig 1907, p. 71.

54 August von Janson : « Die weitere Entwicklung des Schutzgebietes Kiautschou ». In : *Deutsche Rundschau* 122 (1905), p. 148 ; Wilhelm Susserott : *Beitrge zur Kolonialpolitik und Kolonialwirtschaft*. Berlin 1903, p. 597.

55 Klaus Mhlhahn (note 8), p. 419.

56 Le mme problme se pose dans le cas algrien. Cf. Caroline Ford (note 9), p. 342

57 Annette S. Biener : *Das deutsche Pachtgebiet Tsingtau in Schantung, 1897-1914. Institutioneller Wandel durch Kolonialisierung*. Bonn 2001, p. 107.

58 *Ibid.*, p. 108.

59 « Rauchverbaut ». In : *Tsingtauer Neueste Nachrichten*, 23/01/1914.

de compte. D'ailleurs, le pouvoir colonial affiche clairement l'objectif esthétique poursuivi par les campagnes de reboisement⁶⁰. À l'image de ce qui est mené en matière d'urbanisme, l'administration forestière doit transformer l'espace chinois de façon à ce qu'il puisse séduire les Allemands désireux de s'installer dans la concession. Le thème du *Deutscher Wald* occupe une place fondamentale dans ce projet de reconstitution de la *Heimat*. Au départ, c'est surtout sur un mode nostalgique qu'il se manifeste. Le caractère dénudé du paysage aux environs de Tsingtau n'avait en effet par été pour rien dans le mal du pays éprouvé par les Allemands à leur arrivée en Chine, comme l'explique Weicker :

Aber auf eins verzichtet der Deutsche nur sehr schwer auf den «Luxus» des Waldes. So oft kann man es von unseren Matrosen hören: was ihnen die Fremde oft so recht fremd macht, ist das Fehlen des Waldes; und nie sind sie froher, als wenn sie wieder mal irgendwo durch den Wald stolchen können. Soll der Deutsche sich heimisch fühlen, darf der Wald nicht zu fern sein.⁶¹

Pour remédier au sentiment de *Heimweh*, les autorités s'efforcent de reconstituer un paysage familier à l'œil européen. Élément central de la politique urbaine dans les villes coloniales, la plantation d'arbres pour des raisons esthétiques et pratiques (fournir de l'ombre aux passants) se retrouve donc à Tsingtau. Elle concorde, du reste, avec l'organisation ségréguée de la ville : une ceinture verte plantée d'arbres est aménagée autour du quartier européen, mais pas dans les quartiers chinois⁶². Dans les années 1900, la population européenne de Tsingtau à la recherche d'agrément se plaît à également fréquenter le jardin botanique qui rassemble plus de 600 espèces d'arbres.

À mesure qu'elles sont reboisées, les collines environnant la ville sont de plus en plus fréquentées. Elles font même l'objet d'un début de mise en tourisme encouragé par la diffusion de guides comme celui de Friedrich Behme (1904), réédité plusieurs fois⁶³. Du point de vue du climat, Tsingtau bénéficie de conditions favorables avec une influence maritime et des températures plutôt douces. D'abord séduits par la côte, les touristes se tournent progressivement vers l'intérieur des terres, notamment le mont Iltis dont les maisons forestières deviennent des lieux d'excursions⁶⁴. Dans son roman *Die Helden von Tsingtau* (1915), Otto von Gottberg, qui déclarait avoir perdu sa « seconde *Heimat* » le jour

60 Franz Kronecker (note 30), p. 28.

61 Hans Weicker (note 16), p. 82.

62 George Steinmetz: *The Devil's Handwriting. Precoloniality and the German Colonial State in Qingdao, Samoa, and Southwest Africa*. Chicago 2007, p. 448.

63 Friedrich Behme: *Führer durch Tsingtau und Umgebung*. Wolfenbüttel 1906.

64 Maximilian Krieger: « Kiautschou ». In: *Beiträge zur Kolonialpolitik und Kolonialwirtschaft*. Berlin 1903, p. 134-135.

de l'invasion japonaise, restitue ainsi son expérience de la forêt dans les collines environnant la ville :

Wie oft lag ich auf den grünen Hügeln der Stadt und ließ nach Jungenart die Beine in der Luft schlenkern. Waldblumen dufteten zwischen den jungen deutschen Tannen, die erst in Mannshöhe um mich nickten.⁶⁵

On retrouve ici le phénomène d'expansion biologique et de reconstitution des « néo-Europes » dont parle Crosby⁶⁶. Mais la reconstitution du milieu forestier allemand n'est pas totale : si l'administration forestière de Tsingtau fait des efforts dans cette direction, introduisant des cerfs et des sangliers en provenance d'Allemagne⁶⁷, le choix des arbres à replanter qu'elle opère est très diversifié et inclut d'emblée des essences exotiques. L'arbre dominant à Tsingtau n'étant pas le sapin, mais l'acacia, la recreation du *Deutscher Wald* ne va pas de soi. Elle implique un effort d'imagination qui passe avant tout par des figures d'analogie, comme l'illustre un article de la *Deutsche Kolonialzeitung* de 1912 ; l'auteur y dresse un parallèle entre Tsingtau et la ville de Wilhelmshaven, avant de présenter, plus loin, les collines reboisées de Kiautschou comme une réminiscence de la forêt de Grönwald toute proche de Berlin⁶⁸. La toponymie suggérait déjà cette proximité, les hauteurs situées autour de la ville ayant été rebaptisées d'après les noms de grandes figures nationales (« Bismarckberg », « Moltkeberg »).

La sylviculture au service des intérêts allemands en Chine

Si ce dispositif de propagande répond à un besoin de légitimation « interne » à la sphère allemande dans le cadre des relations entre la périphérie et la métropole, il sert également les intérêts du pays dans l'Empire chinois. Le processus de diffusion de la foresterie allemande en Asie s'inscrit en effet dans un programme de nature géopolitique : à partir du milieu des années 1900, à une époque où l'image de l'Allemagne en Chine est encore entachée par la répression du mouvement des Boxers⁶⁹, Tsingtau cherche à s'imposer comme une vitrine des réussites culturelles et techniques allemandes en Extrême-Orient⁷⁰. Un extrait des *Souvenirs* de l'amiral Tirpitz montre comment la sylviculture a puissamment servi cet objectif :

65 Otto von Gottberg : *Die Helden von Tsingtau*. Berlin 1915, p. 19.

66 Alfred Crosby (note 1).

67 Ernst Grosse : *Ostasiatische Erinnerungen*. Munich 1938, p. 55.

68 Clémence Andréys (note 8).

69 Bernd Eberstein : *Preußen und China. Eine Geschichte schwieriger Beziehungen*. Berlin 2007.

70 Klaus Mühlhahn : « Qingdao (Tsingtau) – Ein Zentrum deutscher Kultur in China ? ». In : Hans-Martin Hinz et Christoph Lind (éd.) : *Tsingtau : ein Kapitel deutscher Kolonialgeschichte in China 1897-1914*. Eurasburg 1998, p. 121-132.

Unsre Bewaldungsanlagen wurden ein Beispiel für ganz China [...]. Dieser Waldschutz imponierte den Chinesen so, daß sie die Sache eifrig studierten. Wir legten Baumschulen an und unterwiesen die Einheimischen, mit denen wir auch hierdurch in ein immer besseres Verhältnis traten.⁷¹

De fait, l'administration forestière de Tsingtau acquiert à cette époque une réputation d'efficacité qui se diffuse dans toute la Chine. Elle est véhiculée par les rapports de dignitaires chinois venus dans la concession à l'invitation de Malte Haß ou de leur propre initiative. Des voyageurs comme le diplomate Zhang Deyi ou le secrétaire d'État Dai Hongci, par exemple, décrivent une ville dominée par la verdure au point qu'on s'y croirait en forêt⁷². Ces récits ne laissent pas indifférentes les autorités impériales chinoises. En 1906, un représentant du gouvernement, le colonel Chen-Chee, se rend à l'Académie forestière d'Eberswalde pour y observer les méthodes sylvicoles allemandes⁷³. Chinois et Japonais s'adressent à la pépinière de Tsingtau pour lui acheter ses semences. Les contacts entre professionnels, qu'ils soient forestiers ou militaires, se multiplient. Après 1911, ils sont encouragés par l'afflux de hautes personnalités chinoises – dont cinq anciens vice-rois et de nombreux hauts fonctionnaires⁷⁴ – venus chercher refuge à Tsingtau après le renversement de la dynastie Qing.

Au milieu des années 1900, le domaine d'action des forestiers allemands commence à s'étendre au-delà du territoire de la concession. Leur influence touche d'abord le Shandong, dans l'arrière-pays de Kiautschou, où des travaux de reboisement sont menés sous la direction d'experts allemands⁷⁵. En 1905, le gouverneur de la province voisine de Tschou-fu⁷⁶ envoie des fonctionnaires à Tsingtau afin d'observer les méthodes sylvicoles introduites par les Allemands; il déclare vouloir reboiser la capitale provinciale sur le même modèle, ce qui est considéré par la presse allemande comme « un grand triomphe » pour le forestier Haß⁷⁷. Dans les premières années du xx^e siècle, le gouvernement de Pékin envisage de faire de la Mandchourie le centre à partir duquel se développera

71 Alfred von Tirpitz: *Erinnerungen*. Leipzig 1919, p. 69.

72 Liu Jing: *Wahrnehmung des Fremden. China in deutschen und Deutschland in chinesischen Reiseberichten vom Opiumkrieg bis zum Ersten Weltkrieg*. Thèse de doctorat. Freiburg 2003, p. 225

73 « Zum Besuche der Königlichen Forstakademie Eberswalde ». In: *Forst-Zeitung* 21 (1906), p. 426.

74 Wilhelm Schüler : *Abriss Der Neueren Geschichte Chinas*. Berlin 1912, p. 361-362.

75 Christof Wagner (note 42), p. 513-514.

76 Il se réfugia à Tsingtau après la révolution de 1911. Cf. Wilhelm Schüler (note 74), p. 362.

77 August von Janson (note 54), p. 148.

la sylviculture chinoise moderne⁷⁸. L'administration forestière de Tsingtau s'y impose comme le partenaire privilégié des autorités et prend la place des auxiliaires japonais qui supervisaient les travaux forestiers jusqu'alors⁷⁹. Avec leur aide, des milliers d'arbres sont plantés dans les environs de Mukden, autour des mines de Kaiping, de Tschui-tsching, à proximité des concessions internationales de Tientsin et le long de la voie ferrée reliant Tsingtau à Tsinanfu⁸⁰. Au Sud, le mouvement s'étend jusque dans la province du Fangtian, lorsqu'en 1907 le gouverneur Tangschang propose aux forestiers allemands de prendre en charge les campagnes de reboisement. L'assesseur forestier von Platen est alors mis à sa disposition⁸¹.

Il est important de noter que le centre d'où rayonne la sylviculture allemande en Extrême-Orient n'est pas la métropole mais la ville de Tsingtau. Haß et son administration disposent en effet d'une grande autonomie en matière de coopération avec les provinces chinoises; leurs agents, pour partie formés sur le territoire de la concession, sont envoyés depuis Kiautschou aux quatre coins du pays. Cette présence diffuse des forestiers allemands dans l'Empire chinois s'inscrit dans un mouvement de pénétration de l'espace asiatique qui remonte au milieu du XIX^e siècle. Depuis cette époque, des forestiers comme Dietrich Brandis avaient contribué de façon décisive à la construction de la sylviculture coloniale, notamment dans les Indes britanniques et néerlandaises⁸². Bien qu'ils soient pour la plupart passés de la métropole à Kiautschou sans avoir séjourné dans d'autres colonies (c'est le cas de Haß, mais aussi de Klimant, qui vient de Prusse occidentale), les membres de l'administration forestière de Tsingtau s'insèrent rapidement dans des réseaux professionnels actifs en Chine. Ceux-ci sont marqués par l'internationalisme et la mobilité. Haß se rend lui-même à Tsinanfu, Hong-Kong et à Mukden⁸³. Autour des mines du Chihli et du Shansi,

78 Wilbur T. Gracey (note 38).

79 «Zur Leitung der Aufforstung in China». In: *Forst-Zeitung* 24 (1909), p. 142; Mechthild Leutner et Klaus Mühlhahn: *Musterkolonie Kiautschou: die Expansion des Deutschen Reiches in China. Deutsch-chinesische Beziehungen 1897 bis 1914: eine Quellensammlung*. Berlin 1997, p. 455.

80 Wilbur T. Gracey (note 38), p. 12.

81 «Welcher Einfluss das deutsche Schutzgebiet Kiautschou auf die Chinesen und ihre Verwaltung ausübt». In: *Forst-Zeitung* 23 (1908), p. 725-726.

82 Indra Munshi Saldanha: «Colonialism and Professionalism: A German Forester in India». In: *Environment and History* 2 (1996), p. 195-219; Ulrike Kirchberger: «German Scientists in the Indian Forest Service: A German Contribution to the Raj?». In: *The Journal of Imperial and Commonwealth History* 29 (2001), p. 1-26; Nancy Lee Peluso: *Rich Forests, Poor People: Resource Control and Resistance in Java*. Berkeley 1994.

83 «Malte Haß». In: *Zeitschrift für Forst- und Jagdwesen* 48 (1916), p. 433.

les forestiers allemands coopèrent avec les Britanniques⁸⁴. Leur action relève donc d'une dynamique semblable à celle qu'Ulrike Kirchberger a mis en évidence en étudiant la bureaucratie d'Afrique orientale, engagée dans une logique globale et « pluridirectionnelle » faisant intervenir les périphéries africaines, asiatiques et pacifiques⁸⁵.

La « centralité » de Tsingtau tient également à son engagement dans le domaine de l'enseignement. Particulièrement actives dans ce secteur, les autorités de la concession fondent dans les années 1900 plusieurs écoles de formation technique qui accueillent des Chinois dès leur création. En 1910, l'université sino-allemande compte 102 étudiants inscrits dans des formations en agriculture ou en sylviculture⁸⁶. Le gouvernement chinois s'est engagé à cofinancer ce projet à hauteur de 40 000 marks par an durant les dix premières années et les cours y sont assurés conjointement par des experts allemands et chinois⁸⁷. Une analyse détaillée du fonctionnement de ces institutions permettrait d'évaluer le degré d'hybridation entre les savoirs – ceux importés des écoles forestières allemandes et ceux issus des traditions locales – et de tester ainsi l'une des thèses centrales de Richard Grove, à savoir l'importance du point de vue indigène dans la construction de la pensée environnementale européenne⁸⁸. A priori, la posture chauviniste des milieux coloniaux et scientifiques allemands laisse peu de place à cette hypothèse, et on aurait plutôt affaire à une configuration semblable à celle de l'Indochine française⁸⁹ : une stigmatisation complète des usages indigènes allant de pair avec la formation d'un personnel autochtone et l'association des élites locales à la mise en place de l'exploitation rationnelle des forêts. Ce rapprochement a contribué à nourrir avant 1914 une certaine germanophilie au sein des élites chinoises, l'Allemagne s'imposant par la sylviculture comme un partenaire des mandarins réformateurs et des grands propriétaires désireux de moderniser le pays.

84 Wilbur T. Gracey (note 38).

85 Ulrike Kirchberger : « Wie entsteht eine imperiale Infrastruktur? Zum Aufbau der Naturschutzbürokratie in Deutsch-Ostafrika ». In : *Historische Zeitschrift* 291 (2010), p. 41-70.

86 « Progress in Agricultural Education ». In : *Annual report of the Office of Experiment Stations*. Washington 1901, p. 328.

87 Arthur J. Knoll, Hermann J. Hiery (éd.) : *The German Colonial Experience. Select Documents on German Rule in Africa, China, and the Pacific 1884-1914*. Lanham 2010, p. 363.

88 Richard Grove : *Green Imperialism. Colonial Expansion, Tropical Island Edens, and the Origins of Environmentalism, 1600-1860*. Cambridge 1995.

89 Frédéric Thomas (note 27).

Conclusion

Épisode original de l'histoire forestière allemande, la période de la domination coloniale à Kiautschou se caractérise par des réalisations ambitieuses qui marquent la mémoire collective, constituant encore aujourd'hui une source de fierté dans le milieu des forestiers allemands⁹⁰. Le vaste programme de reboisement mis en place sur le territoire de la concession fut considéré comme un succès illustrant l'engagement précoce de l'Allemagne en faveur d'une cause toujours actuelle, la lutte contre la déforestation. Grove a souligné l'existence d'authentiques préoccupations de protection de l'environnement chez un certain nombre d'administrateurs coloniaux⁹¹. De toute évidence, on retrouve ce phénomène également à Kiautschou et dans d'autres possessions de l'Empire allemand. Examinant l'exemple du Sud-Ouest africain, deux forestiers finlandais sont parvenus à la conclusion que les autorités coloniales s'y étaient « sincèrement senties concernées par la dégradation de l'environnement et la déforestation »⁹². L'historien H. Jürgen Wächter va quant à lui jusqu'à interpréter les mesures de protection de la nature dans les colonies allemandes d'Afrique comme les prémisses du mouvement écologiste en République fédérale⁹³.

L'analyse détaillée du contexte historique impose toutefois d'insister sur l'étroite imbrication entre aménagement forestier et stratégies de domination. Le constat général de MacKenzie, selon lequel « les pratiques de conservation étaient profondément ancrées dans l'idéologie de la domination impériale »⁹⁴, est largement confirmé par l'étude du cas de Kiautschou. La politique forestière y a été animée par un chauvinisme environnemental crispé ne laissant pas de place à la parole indigène et se traduisant sur le terrain par un contrôle étroit de la population accompagné de pratiques parfois brutales. Pour autant, il n'y a pas eu à Kiautschou de rébellion semblable à celle que l'administration forestière allemande a contribué à déclencher en Afrique orientale au moment de la révolte des Maji Maji⁹⁵. Au-delà des différences géographiques et sociales inhérentes à ces deux espaces, cela tient sans doute au rôle joué par les élites chinoises, rapidement gagnées au modèle forestier proposé par Malte Haß et son administration.

Particulièrement habile, la stratégie allemande en matière de politique forestière a associé le recours à la coercition sur le territoire de la concession

90 Rudolf Roesler (note 37).

91 Richard Grove (note 88).

92 Antti Erkkilä, Harri Siiskonen : *Forestry in Namibia 1850-1990*. Joensuu 1992, p. 77.

93 H. Jürgen Wächter : *Naturschutz in den deutschen Kolonien in Afrika (1884-1918)*. Münster 2008.

94 John M. MacKenzie (note 3), p. 3.

95 Thaddeus Sunseri (note 6).

avec des opérations de séduction à l'échelle de la Chine toute entière. Un autre de ses traits caractéristiques a été la cohabitation d'objectifs de natures diverses (environnementaux, socio-culturels, esthétiques et commerciaux) au sein d'un programme cohérent. De ce point de vue, la politique menée à partir de 1898 a manifestement été une réussite, ce que confirment des sources de diverses provenances. Juste avant la guerre, l'administration forestière de Tsingtau était plus dynamique que jamais, multipliant les partenariats et projets d'avenir à l'échelle de l'Asie. Le déclenchement du conflit à l'été 1914 met un terme brutal à ces perspectives. Haß doit quitter Tsingtau en août et le 7 novembre, les troupes allemandes capitulent devant les alliés japonais et britanniques. Le départ précipité des forestiers allemands laisse une question ouverte, celle des contradictions qui, à court ou moyen terme, auraient peut-être fini par apparaître dans le dispositif qu'ils avaient mis en place.